

Les AMAP : c'est quoi ? c'est bien !

Il y a quelques semaines, nous tentions une nouvelle escapade parmi les Hors-sujet... ou presque du blog en vous parlant de Couchsurfing, cette pratique sociale et solidaire qui prend le contre-pied des canons de la société de consommation, et remise au goût du jour par le réseau des réseaux.



Aujourd'hui, nous poursuivons l'exploration en évoquant une autre pratique solidaire aux valeurs humanistes proches de celles portées par le logiciel libre.

Il ne s'agit pas d'un site ou d'un projet, mais d'un véritable phénomène de société, émergeant enfin en France : les **AMAP**. Ces Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne, poussent en effet comme des champignons et il est fortement probable qu'elles soient déjà plus nombreuses que les GUL^[1] en France comme on peut s'en convaincre en se promenant sur le site Réseau-AMAP.org^[2].

Les AMAP proposent tout simplement une autre façon de faire ses courses alimentaires. À l'image de l'émergence de GNU/Linux et des logiciels libres face à Windows et aux logiciels privés, **les AMAP se composent d'hommes et de femmes qui ont décidé de s'organiser pour ne plus subir un système jugé déloyal**, représenté par les coopératives agricoles et la grande-distribution, qui imposent aux paysans une agriculture intensive et polluante, tout en achetant à des prix irresponsablement bas des denrées que le consommateur paye au prix fort.

Ensemble, ils ont imaginé une autre solution, et elle fonctionne tellement bien qu'aujourd'hui, que l'on profite de l'air pur de la campagne, ou du bruit des villes, on a sûrement une AMAP à proximité. Et si elle se révèle trop éloignée, c'est qu'il y a la place pour en créer une nouvelle plus près ☐

D'ailleurs, une fois qu'on a pris l'habitude de ne plus consommer passivement,

tout s'illumine !

Voyez par vous-même : en se rapprochant du G.U.L. le plus proche, on installe un système d'exploitation libre sur sa machine, et rapidement au fil des discussions, on lance le site FDN dans son Firefox. De là, on libère sa connexion Internet et on commence à **produire l'Internet qu'on consomme...** Dès lors, pour peu qu'on aide à tenir le stand de l'association (par exemple au Village du Libre de la fête de l'Huma) on risque fortement de rencontrer d'autres membres qui vous présentent à leur tour : Énercoop, la coopérative d'intérêt collectif des producteurs et consommateurs d'électricité 100% renouvelable, qui permet de s'affranchir d'EDF. Et finalement, lorsqu'on a décidé d'avancer tant que la voie serait libre, on se rend compte que la route s'allonge sous les pieds, sans cul de sac, jusqu'à trouver naturel de prévenir son AMAP qu'on ne viendra pas chercher son panier pendant deux semaines puisqu'on s'évade en co-voiturage pour des vacances à l'aventure en Couchsurfing, ou avec les enfants en club CPN...

Je vous présente donc « Framap », l'innocent nouveau projet de Framasoft, qui tient en un billet de blog...

Un article rédigé à Kervelgan près de Baud en Bretagne, par mon frère Denys. Et attention, Daphné K. n'a qu'à bien se tenir car il est lui aussi guitariste et poète à ses heures !

Framap : Favoriser la Reconnaissance des « Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne »

Denys Descarpentries - 19 août 2010

Dans un monde où les entreprises seraient délocalisées pour augmenter les profits des grands actionnaires, dans un monde où les agriculteurs n'auraient d'autre choix pour survivre que de s'agrandir et de produire de façon intensive, à grand renfort d'engrais et de pesticides ; dans un monde qui ressemblerait étrangement au nôtre donc, quels seraient les leviers d'action des consommateurs non consentants ?

Une piste qui a fait ses preuves est celle des « consom'acteurs » qui se réunissent en AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) et

s'émancipent des circuits de grande-distribution, tout en mangeant bon et bio.

Le principe des AMAP est relativement simple. Il s'agit de mettre en relation un groupe de consommateurs et une ou plusieurs fermes locales, pour organiser une distribution hebdomadaire de paniers, composés de « produits de la ferme ». C'est un contrat solidaire entre d'un côté des producteurs qui s'engagent à nous fournir toutes les semaines des produits bio et d'un autre des consommateurs qui paient à l'avance la totalité de leur consommation pour une période donnée^[3].

En ce qui me concerne, je suis adhérent d'une AMAP avec mon amie depuis deux ans. Nous nous fournissons en légumes, lait, produits laitiers (beurre, fromages, crème fraîche, desserts...), en pain, œufs, miel, jus de pomme et en cidre (et oui, nous habitons en Bretagne ^^). Nous avons un contrat avec chacun des 7 producteurs membres de l'AMAP et les intérêts que nous y trouvons sont nombreux. Je vais les classer en trois catégories : les aspects économiques, environnementaux et sociaux (les initiés remarqueront au passage qu'il s'agit là des trois piliers du développement durable...!).

L'aspect économique

Pour les producteurs adhérents, l'aspect économique est le plus important. Le fait de recevoir la totalité des paiements au début de chaque période permet aux agriculteurs de compter sur une trésorerie suffisante pour réaliser des investissements lourds. Ces investissements sont nécessaires pour faire évoluer leur outil de travail, et à plus forte raison en agriculture biologique où les techniques d'élevage et de culture sans « produit artificiel » et dans le respect du bien-être des animaux demandent des outils spécifiques.

Pour les « amapiens » que nous sommes, il s'agit en revanche du point le plus délicat. En effet cela demande de faire un chèque environ tous les 6 mois, ce qui représente une grosse sortie d'argent à prévoir dans le budget. En fonction des AMAP, il est tout de même possible de faire plusieurs chèques pour un même producteur et d'étaler ainsi les versements.

Concernant le budget alimentation, il faut bien se rendre compte d'une part que les produits bio achetés à l'AMAP ne sont pas plus chers que sur les marchés et si vous habitez en ville, ils sont même moins chers que dans les grandes surfaces. Et ensuite, que même s'il faut toujours se rendre dans les magasins pour acheter les

produits qui ne sont pas proposés par l'AMAP (tout bonnement le « non alimentaire »), les passages en supermarché sont beaucoup moins fréquents. Cela entraîne des économies de déplacement et une baisse notable des achats impulsifs des lots en super promo exposés en tête de gondole ou des produits qu'on ne pensait pas acheter avant d'entrer dans le magasin mais sur lesquels on craque quand on a le malheur d'aller faire les courses le ventre vide... Au final, nous observons que notre budget pour les courses n'a pas changé, alors que désormais nous mangeons bio et que nous contribuons activement à tous les autres aspects développés dans cet article.

Le dernier aspect économique (et non le moindre) c'est que les producteurs de l'AMAP sont des producteurs locaux. Cela permet de maintenir un tissu économique autour de chez nous, évite de passer par des intermédiaires qui s'enrichissent sur notre dos et celui des agriculteurs et cela réduit les coûts environnementaux liés aux transports des marchandises par camion ou pire, par avion. Il s'agit donc de lutter à notre échelle contre une forme de délocalisation bien réelle : celle des productions agricoles. D'ailleurs, soit dit en passant, lorsqu'on achète des produits en supermarché la logique reste la même : mieux vaut accorder sa préférence aux fruits et légumes du terroir, ou à défaut « origine France », par rapport aux autres provenances. Mais nous débordons déjà là sur le second aspect.

L'aspect environnemental

Il s'agit de l'aspect le plus facilement identifiable des AMAP. Les producteurs qui nous fournissent s'inscrivent dans une démarche d'agriculture biologique. Ils conduisent leurs cultures sans utiliser de produits synthétiques polluants tels que les engrais de laboratoire et les pesticides (herbicides, insecticides, fongicides, etc...). Pour la conduite des animaux, les hormones et les antibiotiques sont interdits et le bien-être animal est également un critère d'évaluation à respecter pour être labellisé.

Une autre facette de l'aspect environnemental se trouve dans la sauvegarde de la biodiversité. Les producteurs n'étant pas soumis aux contraintes de la grande distribution, ils peuvent « se faire plaisir » en cultivant des légumes méconnus^[4] ou d'anciennes variétés presque oubliées (à l'heure des productions intensives et uniformisées) malgré leurs qualités. Je vous recommande de tester certaines

espèces de tomates roses et bicornues^[5] absolument délicieuses mais délaissées car ne répondant pas aux standards « toute ronde et bien rouge » ! Ou encore les délicieuses chips de panais, une espèce de grosse carotte blanche et savoureuse. Cette découverte de nouveaux légumes dans les paniers s'apparente un peu à ouvrir les « dragées surprises de Bertie Crochue » dans Harry Potter : on ne sait pas sur quoi on va tomber ! Des fois on aime, et parfois moins... Heureusement, il y a un panier d'échange où l'on peut remplacer ce qu'on n'aime pas par des légumes qu'on préfère, à condition d'y avoir goûté au moins une fois ! D'ailleurs nous sommes régulièrement surpris avec mon amie par la saveur des légumes bio, tellement meilleurs que ceux qu'on trouve dans le commerce (et ce n'est pas un cliché).

Quand le panier contient des espèces méconnues, notre producteur (qui est un passionné), accompagne toujours le sac d'un petit mot pour expliquer de quelle variété de légume il s'agit, préciser son histoire et indiquer comment le cuisiner facilement. Ainsi, il s'agit non seulement de faire revivre certaines espèces mieux adaptées à nos sols et à nos climats, mais également de piquer les curiosités, ajoutant toujours un peu de surprise à la découverte de la composition du panier de la semaine.

L'aspect social

Après avoir détaillé les aspects les plus matériels de l'affaire, abordons maintenant ce volet, un peu plus « bonus », un peu moins quantifiable, mais où pour ma part, je trouve aussi mon compte : l'aspect social. Tout d'abord, quand on est enfermé toute la journée chez soi et que l'on ne voit quasiment personne (quand on travaille à domicile par exemple, ou quand on cherche du travail), c'est pas plus mal d'avoir rendez-vous avec son panier de courses et donc avec les autres adhérents de l'AMAP par la même occasion. Comme ça on sort un peu de la maison (au moins une fois dans la semaine...) et on rencontre des personnes qui partagent des valeurs communes. Comme la distribution en elle-même est assez rapide, ça laisse du temps pour engager des discussions. Les profils classiques que l'on rencontre sont des couples d'enseignants (souvent à l'origine de la création de l'AMAP), beaucoup de jeunes dans la trentaine^[6], des actifs de la classe moyenne (si si, il y en a encore) et bien sûr des écologistes convaincus.

Ensuite, pour approfondir les connaissances et surtout pour faciliter le bon

déroulement des distributions, tous les adhérents sont conviés à s'inscrire à tour de rôle pour prêter main-forte aux agriculteurs, au moins une fois par semestre. On s'inscrit par trinôme, en fonction des places disponibles, ce qui nous amène à passer l'heure de distribution avec d'autres personnes et à voir défiler l'ensemble des adhérents (dont certains qu'on ne verrait pas autrement à cause des impératifs horaires propres à chacun). Les missions des « amapiens » de permanence sont : d'aider les producteurs à installer les tables, de porter les produits (cagettes, bidons de lait...) des camionnettes jusqu'aux tables, de peser les légumes et de les mettre en sachet pour gagner du temps pendant la distribution, puis de tout débarrasser à la fin. Cela nous permet également de voir l'envers du décor et de participer au groupe.

Enfin, nous sommes invités occasionnellement (une à deux fois par semestre) à venir apporter notre aide directement sur la ferme d'un des producteurs adhérents. Cela présente plusieurs avantages pour chaque partie. Tout d'abord c'est un renfort bienvenu pour l'agriculteur (arrachage de mauvaises herbes, récolte de plants de pomme de terre...). C'est également l'occasion pour l'agriculteur de nous présenter sa ferme et comment il travaille, et on est bien entendu invité à poser toutes nos questions. Mais c'est surtout un bon prétexte pour prendre l'apéro tous ensemble après le travail et la visite, puis de sortir les salades, les tartes au fromage de chèvre ou les pains d'épices que chacun a préparé chez lui la veille (avec les produits de l'AMAP évidemment) et de se faire un bon repas dans une ambiance conviviale, au soleil (même en Bretagne) à la campagne, en échangeant nos convictions associatives (et nos meilleures recettes).

C'est dans ce contexte et dans cette ambiance qu'en fonction de l'âge et du dynamisme de l'AMAP, d'autres services peuvent se mettre en place. Nous avons par exemple commencé cette année un service de « prêts de matériel » pour des outils qu'on n'a pas forcément tous chez soi (taille-haies, perceuses...). C'est vraiment le côté associatif de l'AMAP qui ressort. D'ailleurs dans le même état d'esprit, un des derniers courriels en date qui a circulé dans notre AMAP proposait de s'intéresser à la possibilité d'héberger soi-même sa boîte aux lettres électronique via une connexion Internet du fournisseur d'accès « dont vous êtes le héros », un certain FDN.fr^[7].

Conclusion

Pour conclure ce billet, je ne serais pas tout à fait honnête si je ne vous faisais pas part des quelques inconvénients que j'ai pu constater au cours de mes deux années d'AMAP. Tout d'abord, comme je l'ai déjà mentionné, il faut payer tous les paniers au début du semestre. Au moins le budget est fixe, et puis c'est un réel atout pour les petits producteurs, mais il faut pouvoir sortir l'argent.

Ensuite, on ne sait pas à l'avance ce qu'on va avoir dans son panier... Mais une chose est sûre, ce sont des produits bios et ce sont des produits de saison (ce qui permet au passage d'apprécier à nouveau le rythme des saisons : non, on ne mange pas de haricots verts en hiver !).

Enfin, il n'y a presque pas de pause dans les distributions. Les agriculteurs prennent rarement de vacances et donc il faut être là toutes les semaines pour la distribution car on n'est pas remboursé d'un panier que l'on n'a pas pu venir chercher. Une solution consiste à proposer son panier à quelqu'un d'autre quand on n'est pas là... on peut donc faire passer un mot à l'AMAP la semaine précédente pour savoir si quelqu'un est intéressé pour le racheter, mais c'est quand même quelque chose à prévoir. Avec mon amie, on préfère offrir le panier à nos voisins, pour leur faire découvrir le concept et peut être les compter prochainement comme de nouveaux adhérents ☐

Car, si la voie est libre, la route est encore longue...

Notes

[1] Trois sites qui recensent les Groupes d'Utilisateurs de GNU/Linux en France : l'annuaire de l'AFUL, l'InterLUG, et l'initiative TrouveTonGUL.

[2] Crédit photo : Mzelle Biscotte (Creative Commons By-Sa)

[3] Il y a souvent deux saisons de production : « printemps/été » et « automne/hiver ».

[4] Voici un lien vers le blog de l'association « Le Sens de l'Humus » qui expérimente différentes méthodes d'agriculture biologique autour des murs à pêche de Montreuil. Vous y trouverez plusieurs billets présentant ces « légumes méconnus ».

[5] Tomates rose de Berne

[6] En majorité des filles, et pas forcément en couple ☐

[7] Note de Siltaar : et cette anecdote authentique n'est pas de mon fait !